dépense, veut lésiner tout le reste de sa vie. Cependant, pour vingt-quatre jours, nous aurons dépensé 151 francs par tête; ce n'est pas exorbitant.

Au delà de la Neuneck, une chaise de poste nous dépasse, où est assise une dame énorme ployée dans une robe de satin bleu. A côté d'elle est son mari, ployé dans un linceul d'incomparable ennui. Selon l'un de nous, ce doit être la reine de Hongrie. Le bruit s'en répand; on court, on rattrape pour la voir et pour la revoir. De cette façon nous marchons en poste du côté de Fribourg, où nous arrivons vers quatre heures. Mais notre plus cher espoir est déçu; ce soir l'on confesse, et les orgues ne joueront pas. Une fiche de consolation, c'est que M. Topffer offre ici à ses camarades une collation de glaces et de gâteaux, dont la promesse remonte à ce jour où, après avoir sorti heureusement son monde d'un dangereux passage, il se trouva si content, qu'il aurait offert une collation à tout l'univers.

De Fribourg à Vevey, voitures; c'est notre usage invariable. Déjeuner à Bulle chez le père Magnin; c'est notre usage aussi, qui variera, car pour la seconde fois nous y avons faim. D'ailleurs le père Magnin ne se montre plus, et la mère Magnin a l'air aussi linceul que le roi de Hongrie.

Tout le long de la route nous voyons des préparatifs de danses champêtres : des planchers dans les vergers, des clarinettes qui se rendent au village voisin en compagnie de la grosse basse, des charretées de paysans et de jeunes filles en habit de fête. C'est à cause de la *Bénichon*. La Bénichon, ce sont trois jours de gala, les seuls de toute l'année où il soit permis de danser sans permission dans tout le canton de Fribourg.

Nous arrivons à Vevey assez tôt pour assister à un splendide coucher

du soleil. Cieux, montagnes, lac, tout se dore, et le calme de l'air, la